

**VILLE DÉSIRÉE
VILLE DURABLE**
un projet à partager

19 / 20 / 21 OCTOBRE 2010
RENNES

**31^e RENCONTRE NATIONALE
DES AGENCES D'URBANISME**



**N° 1 - mardi
19 octobre 2010**

LE JOURNAL DU OFF

[billet d'humeur]

Un quotidien pour la Rencontre

L'idée a germé au sein du club Communication de la Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU), il y a quelques semaines. Des bonnes volontés autour d'une table, le soutien plus qu'actif de la Fnau, ainsi que de l'Agence d'urbanisme et de développement intercommunal de l'agglomération rennaise (AUDIAR), et le tour était joué !

Baptisé le Journal du off, quatre numéros sont prévus : trois d'ici la fin de notre congrès, un quatrième en début de semaine prochaine, diffusé par mail à l'ensemble des participants. Notre objectif ? D'abord et avant tout donner à voir et à connaître les faits majeurs de cette Rencontre. Comptes rendus, réactions, anecdotes... Il s'agit de relater l'événement de l'intérieur, de prendre le pouls des ateliers, de donner la parole aux visiteurs. Urbanistes, directeurs, documentalistes, géomaticiens... qu'êtes-vous venus chercher en terres rennaises ? Et qu'y avez-vous trouvé ?

Nous avons bien sûr conscience des limites de l'exercice : nous ne pourrions être exhaustifs. Ce petit journal ne prétend pas dégager une tendance globale ni réaliser une quelconque synthèse quotidienne de la Rencontre. Il se veut le miroir parcellaire de votre périple, le journal de bord éphémère de votre voyage professionnel, témoin forcément subjectif de votre passage ici même, à Rennes, du 19 au 21 octobre 2010.

Bienvenue, et bonne lecture ! ■

L'équipe de rédaction



[à la une]

La Rencontre : une « ingénierie du désir »

« Trois décennies après l'organisation de la première Rencontre, le rendez-vous annuel de la Fnau a bien changé. Retour sur trente années de Rencontres avec Marcel Belliot, délégué général de la Fédération. »

Le saviez-vous ? C'est à Rennes, il y a tout juste trente ans, que tout a commencé. La Fédération nationale des agences d'urbanisme y organisait sa première Rencontre, consacrée à la maîtrise foncière. Conçu comme un moment d'échanges, de retrouvailles et de contacts entre les professionnels du réseau, l'événement allait progressivement monter en puissance. « Au fur et à mesure du temps, le réseau a affirmé un certain nombre de positions », explique Marcel Belliot. « À Bordeaux, en 1998, les échanges sur « la ville en mouvement » ont largement alimenté les débats nationaux sur les lois SRU. »

[trois questions à... Daniel Delaveau]



Daniel Delaveau, maire de Rennes, président de Rennes Métropole et de l'Audiar, président de l'ADCF.

« L'urbanisme, un outil au service du projet social »

Le Journal du off : Quelles ont été les grandes étapes de l'agglomération rennaise ?

Daniel Delaveau : Notre intercommunalité fête cette année ses quarante années d'existence. Le district urbain a été créé en 1970, à l'initiative d'Henri Fréville, alors maire de Rennes. Il y avait vingt-huit communes au départ ; il y en a trente-sept actuellement. Au début des années quatre-vingt-dix, sous l'impulsion d'Edmond Hervé, notre intercommunalité a été la première, en France, à mettre en place la taxe professionnelle unique. J'insiste sur ce point dans la mesure où il témoigne du caractère précurseur qui nous anime.

JDO : En quoi le développement durable influence-t-il les enjeux actuels de la métropole ?

D. D. : Notre agglomération fait du développement durable depuis de nombreuses années. Nous sommes progressivement montés en puissance sur la question des déchets, au niveau de notre politique économique, des transports, en faveur de l'accueil des gens du voyage... Rennes Métropole dispose aujourd'hui de son second Plan de déplacements urbains, de son second Programme local de l'habi-

tat. Elle s'appuie techniquement sur le travail d'une agence d'urbanisme qui est à nos côtés depuis... 1972 ! L'agence a accompagné dans la durée le développement de l'agglomération, dans le cadre d'une politique urbaine volontariste qui s'est notamment traduite, au début des années quatre-vingt-dix, avec Edmond Hervé, par la mise en place de notre première ligne de métro. L'Audiar est avec nous au quotidien, ses travaux de veille et de prospective nous sont précieux.

JDO: Quelle place occupe l'urbanisme dans le projet global de l'agglomération ?

D. D. : Notre projet urbain est d'abord un projet social au sens large, initié à l'issue d'une vaste enquête qui a mobilisé dix mille personnes. Le PDU, le PLH, les transports ou le développement économique sont des outils. Aujourd'hui, nous souhaitons consolider la métropole rennaise en tant que capitale régionale. Rennes est la troisième ville de France en matière d'attractivité démographique. Nous entendons être capables d'accueillir toutes les populations, quels que soient leurs niveaux de ressources. L'urbanisme est un levier d'action. ■

La montée en puissance d'un grand rendez-vous des villes et des territoires

Au départ conçu comme une journée technique d'échanges permettant à chaque agence de présenter ses travaux, la Rencontre évolue, d'année en année. « En 1997, nous avons commencé à inviter des experts réputés pour alimenter les débats sur des questions d'actualité », poursuit Marcel Belliot. « À Belfort-Montbéliard, Jacques Séguéla et Michel-Edouard Leclerc se sont exprimés sur « la ville et le commerce ». En 1998, autre tournant : pour la première fois, une Rencontre rassemblait plus de 600 personnes. La manifestation venait de changer de dimension, le nombre de participants n'est jamais redescendu sous ce chiffre. »

Le développement durable ne se décrète pas

Dans les années suivantes, la Rencontre poursuit sa mue. Les ateliers deviennent des petits groupes de travail dans lesquels le public s'exprime, et les visites prennent une place importante. Petit à petit, un concept devient incontournable : celui du développement durable, que nous retrouvons à Rennes cette année. « C'est le thème qui se trouve désormais au cœur du métier des agences... Ce n'est pas parce que c'est durable, qu'il faut penser que c'est ce que veulent les gens » conclut le délégué général de la Fnau. « Le développement durable est une « ingénie-

rie du désir ». Les agences d'urbanisme ont un rôle important à jouer pour déclencher l'adhésion. » Et lorsque l'on demande à Marcel Belliot quelle est la meilleure Rencontre à laquelle il a assisté, celui-ci répond sans hésiter : « La prochaine ! ». ■



La rencontre 2009, à Nancy : le Génie des villes.

Les agences d'urba, médiatrices de la ville durable



La conférence de presse annonçant la Rencontre a eu lieu mercredi dernier, à la Maison de l'Amérique latine, à Paris, en présence d'André Rossinot et de Vincent Feltesse. L'objectif poursuivi était double : annoncer le changement de gouvernance à la tête de la Fnau (Vincent Feltesse remplacera André Rossinot en qualité de président) et décrypter la thématique de cette 31^e Rencontre : « Ville désirée, ville durable ». « Au delà du caractère apparemment rebattu du développement durable, il s'agissait pour nous de mettre l'accent sur le rôle de chef d'orchestre des agences d'urbanisme, qui doivent être en mesure d'être les médiatrices entre les élus locaux, les techniciens et les membres de la société civile », indique Sébastien Debeaumont, chargé de mission à la Fnau.

En verre et avec tous !

À l'heure du développement durable, l'Audiar a souhaité marquer les esprits en servant l'eau minérale dans des bouteilles... en verre et non en plastique. À consommer sans modération, cela va de soi.

Le WWF se met à l'heure de l'urbanisme... durable

C'est la toute première fois qu'une ONG investit le champ de l'urbanisme : le World Wide Fund for Nature participe à la Rencontre, où il présente un guide destiné à la réconciliation de l'urbanisme et de la qualité de la vie. Après avoir rencontré plusieurs habitants (dont ceux de la commune de Servon-sur-Vilaine, dans le Pays de Rennes), le WWF propose plusieurs solutions concrètes... que nous vous exposerons dans un numéro à venir.

Tous à vos SMS !

Nouveauté cette année : les visiteurs pourront, lors de la séance d'ouverture de demain mercredi, envoyer leurs questions par SMS aux participants de la table ronde.

Les musiques actuelles à l'honneur

Les festivités de la Rencontre sont résolument placées sous le signe de l'ouverture et des talents locaux. Cela commence dès ce soir, à la Halle Martenot, avec le groupe électro breton Depth Effect et le DJ Gilles Le Guen. « Tout ceci a été rendu possible grâce à un ancien salarié de l'agence d'urbanisme, très introduit dans le milieu de l'électro », indique Jérôme Malle de l'Audiar, en charge des festivités de la Rencontre. ■

Du réseau, du réseau et encore du réseau !

« Rencontrer d'autres professionnels, échanger, visiter un territoire aux projets innovants, être dans son réseau et en tirer des pistes d'actions : voilà le cœur des Rencontres. Mais au fait, de quoi parle-t-on cette année ? »

Pourquoi venez-vous aux Rencontres ?

« Le niveau des débats et le choix des sujets sont généralement de grande qualité. On y trouve une vraie valeur ajoutée. Participer aux Rencontres c'est également l'occasion de prendre du recul sur le métier que l'on exerce au quotidien. Cela permet par ailleurs de créer du lien, de rencontrer les membres du réseau. Plus qu'un réseau, les agences constituent une grande famille. Les gens sont solidaires et engagés les uns envers les autres. »



Gérard Blanc, directeur général de l'AGUR, agence de Dunkerque

Selon vous, à quoi servent les Rencontres nationales de la Fnau ?



« Les Rencontres permettent de montrer que les agences forment un « tout », ce qui n'est pas si évident, car nous sommes sur des territoires très différents. Elles permettent d'entretenir les contacts avec les partenaires et l'Etat. C'est aussi un événement fort et symbolique pour l'agglomération et l'agence qui l'accueillent. Enfin, c'est un temps d'échanges d'idées et d'informations entre nous, professionnels. »

Dominique Riou, chargé d'études transports à l'IAU Ile-de-France

Dans quelle mesure les Rencontres permettent-elles de nourrir les réseaux ?

« Ça ne les nourrit pas, ça les diversifie et ça les matérialise. Quand on se réunit à l'occasion des Rencontres, on travaille un sujet, on l'emmène le plus loin possible. Cette Rencontre, c'est de l'énergie. »

Jacques Charlot, directeur général de l'Aduan, agence de Nancy



Qu'appréciez-vous en particulier dans ces Rencontres ?



« Les ateliers constituent pour moi de très bons supports pour échanger, et le partage des expériences crée une émulation. 53 agences c'est autant d'expériences et de nouvelles idées dont on peut s'inspirer. Enfin, le fait d'emmener avec nous des élus et techniciens locaux permet parfois de débloquer des situations. En résumé, je dirais qu'Impossible n'est pas Fnau ! »

Jean-François Vereeck, directeur de l'observation et de la prospective à l'AGUR, agence de Dunkerque

Qu'attendez-vous de cet événement annuel ?



« Tout change et très vite. On voit bien que les tendances hier émergentes sont aujourd'hui devenues structurantes, et que les choses vont encore changer dans les années à venir. De cette 31^e Rencontre, j'attends des clés de lecture pour décrypter la ville durable, et de ce que cela implique pour les métiers des agences en termes d'expérimentation et d'innovation. »

Jasmine Cailler, chargée du Développement durable à l'Aduan, agence de Nancy

Qu'évoque pour vous le thème « ville désirée, ville durable » ?

« Au-delà du slogan qui ne reflète pas la richesse du contenu, je suis particulièrement intéressée par les questions d'attractivité, et pas uniquement en direction des entreprises, mais aussi en direction des habitants, en prenant en compte le paysage, l'agriculture, le cadre de vie, les formes urbaines ; bref ce qui fait une métropole aujourd'hui. »

Catherine Martos, directrice d'études planification et projets urbains à l'Adu Lille Métropole

Pour vous, à quelles conditions les Rencontres seront-elles une réussite ?

« J'attends de cette première Rencontre, surtout du réseau !



Ces trois jours seront réussis si j'arrive à construire des pistes, des initiatives partagées avec d'autres professionnels. Finalement, peu importe le sujet... »

François Pezzoli, chargé de mission Prospective à l'AudaB, agence de Besançon ■

864
c'est le nombre
d'inscrits à
cette 31^e Rencontre

Invitation à la découverte...

Situé au cœur du Théâtre national de Bretagne, l'espace des agences permet aux visiteurs de partir à la (re)découverte du réseau des agences d'urbanisme. Les documentalistes du réseau Fnau vous y accueilleront dès aujourd'hui, dans la joie et la bonne humeur !

L'occasion d'en savoir plus sur les missions, les savoir-faire et les pratiques innovantes des agences. Vous pourrez également y consulter les derniers ouvrages publiés par la Fnau, soit près d'une centaine d'études, à consulter sur place. Habitat durable, protection des espaces naturels, attractivité des territoires, étalement urbain, éco-activités... sont autant de sujets abordés, révélant ainsi la diversité du travail réalisé.

Une étude, une publication a suscité en vous un vif intérêt ? Toutes les productions sont disponibles sur un DVD glissé dans la pochette remise à votre arrivée.

Et tout à côté de l'espace des agences, venez profiter du coin café, idéal pour commencer la journée ou pour faire une pause entre deux ateliers... ■



Plus d'infos sur le stand des agences et l'espace café :
• ouvert en non-stop
• situé au 1^{er} étage du Théâtre national de Bretagne

Directeur de la publication Marcel Belliot / Conception et rédaction Club Communication de la Fnau : Sylvie Barnezet, Elodie Geneste, Pascale Montefiore, Priscilla Pierre, Frédéric Theulé / Mise en page et impression Audiar : Marie-Christine Houée / Édition spéciale publiée à 1000 exemplaires à l'occasion de la 31^e Rencontre de la Fnau





LE JOURNAL DU OFF

billet d'humeur

Alors, ça roule ?

Hier mardi, nouvelle journée de mobilisation contre la réforme des retraites... Avec un TGV sur quatre en service sur les trajets de province à province, et deux TGV sur trois dans le sens Paris-province, le trafic SNCF est fortement perturbé. Or, l'expérience des Rencontres précédentes nous montre que 80 % des participants viennent en train... des participants réduits à prendre la voiture ou des minibus pour venir écouter la bonne parole sur le développement durable... hum, hum... pas très écologique... Il serait intéressant de calculer le bilan carbone de cette escapade rennaise. Rendez-vous sur le site de l'Ademe : www.calculateur-carbone.org.

Notons qu'avec un tiers des stations service à sec, encore fallait-il trouver de l'essence... L'Agence de Saint-Omer a, quant à elle, trouvé la solution : « siphonner les voitures de service de l'Audiard pour repartir... ». Allez courage, le mouvement de grève est reconduit aujourd'hui... ■

L'équipe de rédaction



Hier matin, devant la gare à Rennes

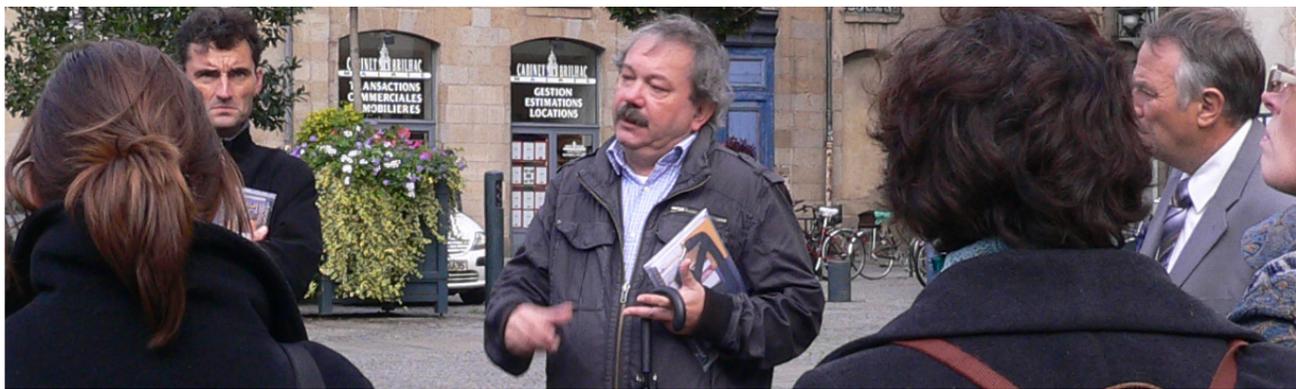
à la une

« Le DD, ce n'est pas que pour les grandes villes ! »

« C'est le propos de Daniel Cueff, maire engagé de Langouët, village de 700 habitants au nord-ouest de Rennes. Mais c'est aussi ce que nous dit l'histoire de la Chapelle-des-Fougeretz, commune de 3 600 habitants, située à 30 minutes du centre de Rennes. »

« À Langouët, notre bilan méthane n'est pas très bon : nous avons plus de vaches que d'habitants ! » lance Daniel Cueff, le sémillant maire du village. Peut-être est-ce à partir de cette analyse qu'il s'est lancé dans l'aventure du développement durable. Toutes les décisions prises en conseil municipal sont analysées selon deux angles : l'énergie et les matériaux. Exemples concrets : l'ensemble des équipements publics, école, mairie, cantine fonctionnent sans gaz, ni fioul ni électricité ; la chaudière bois jette les bases d'une politique communale sans énergie fossile.

trois questions à... Pierre Benaben



Pierre Benaben, urbaniste à Rennes Métropole.

« Ouvrir le patrimoine à la ville contemporaine »

Le Journal du off : Vous avez participé hier à l'animation de deux ateliers relatifs à l'histoire de Rennes et de sa métropole. Quel est, en tant qu'urbaniste à Rennes Métropole, votre rapport au patrimoine ?

Pierre Benaben : La valorisation du patrimoine est au cœur de ma mission professionnelle dans la mesure où je travaille sur le secteur dit « sauvegardé » de Rennes. Celui-ci correspond à peu près au centre historique.

Pendant vingt ans, nous avons été très conservateur sous l'influence des Bâtiments de France. Avec le temps, nous nous sommes rendus compte que les propriétaires rennais qui effectuaient des travaux d'embellissement « étouffaient » certains immeubles en altérant les constructions. Il faut en effet savoir qu'à Rennes, le bois est très présent dans les constructions... Il a donc fallu faire preuve de volontarisme et ouvrir le débat !

JDO : Quelles sont les questions qui se posent actuellement à l'urbaniste que vous êtes ?

P.B. : Rennes est à la fois une ville ancienne et une ville contemporaine, tournée vers l'avenir. Il y a donc une équation à résoudre : comment faire de l'architecture contempo-

raïne dans une ville qui, depuis 1986, dispose du label « Ville et pays d'art et histoire » ? Pour y répondre, il est important d'échapper culturellement à la logique de conservation qui a longtemps été la nôtre, de redonner de la dynamique au patrimoine historique tout en le respectant. L'exemple de la place de la Mairie est à ce titre édifiant. Aujourd'hui, ce lieu est très animé le soir par les jeunes, il accueille des événements tels que les Virades de l'espoir, etc. Il y a vingt ans, la place était beaucoup moins vivante qu'aujourd'hui.

JDO : Comment, concrètement, vous y prenez-vous pour faire évoluer les esprits ?

P.B. : Même si l'État est le pilote de certains projets, nous sommes très actifs dans le cadre de plusieurs missions, auprès d'acteurs institutionnels multiples. Nous développons par ailleurs une politique foncière ciblée sur l'îlot, en mobilisant les syndicats de copropriétés. L'idée que nous souhaitons faire passer est celle de la globalité. Les personnes auxquelles nous nous adressons doivent bien comprendre qu'il faut aborder le patrimoine en évitant de morceler l'approche. Sur le secteur sauvegardé de Rennes, nous avons une démarche nouvelle à inventer. ■

Projet de village, projet de vie

Autre objectif : l'éco construction. Pari tenu avec la Péloussière, deuxième lotissement écologique de la commune. Pari de la construction de maisons « passives », ne consommant pas plus de 30 kWh /m² par an pour le chauffage et l'énergie. Pari des formes d'habitat entre maisons individuelles, habitat intermédiaire et collectif. Ce maire sur tous les fronts s'engage aussi « à ne pas consommer de terres agricoles » et développe une très forte politique de réserve foncière avec l'appui du Conseil régional et de l'Établissement foncier régional dont il est le président. Pour lui, « l'écologie, ce n'est pas de la technique, c'est un projet de vie ».

L'échelle humaine

La mixité des formes est aussi le maître mot de la Zac de la Besneraie sur la commune de la Chapelle des Fougeretz, qui comprendra à terme 460 logements. Elle répond aux trois objectifs du Programme local de l'habitat de la communauté d'agglomération Rennes Métropole : 50 % de logements aidés, 50 % de collectifs ou semi collectifs et réduction du nombre de lots individuels supérieurs à 350 m². Giselle Apetoh, maire de cette « commune nature », explique que la machine a été lancée voici vingt

ans : l'analyse du paysage, la façon de fabriquer la ville autour du bourg initial, le respect de l'eau... « Nous travaillons à l'échelle humaine sur les espaces publics et le bâti ». Visite à l'appui, les circulations douces – entre haies et noues, entre maisons et jardinets – respirent. Même si parfois, « des riverains disent que les voitures roulent encore trop vite au sein du quartier », explique madame le maire. Aucun quartier n'est parfait ! ■



Lotissement la Péloussière, à Langouët

Au théâtre comme à la ville ?



Surprise, hier matin, dans la salle Jean-Vilar du Théâtre : la scénographe de la Rencontre, Lisa Lepeinter, s'adresse à son régisseur en utilisant un vocabulaire que ne renieraient pas nos chargés d'études. « Tu es comment côté jardin ? Et côté cour ? », lui demande-t-elle. Renseignement pris, Lisa est en train de régler la lumière en demandant au technicien comment est l'ambiance de part et d'autre de la salle. Explication : dans le métier, le côté cour désigne le côté droit du metteur en scène lorsque celui-ci est assis dans la salle, et le côté jardin son côté gauche. Jargon, vous avez dit jargon ?

L'Esup sourit mais ne manifeste pas...



Toute la jeunesse rennaise n'était pas dans la rue, hier, au moment de la manifestation nationale. Les étudiants de l'Esup (Ecole supérieure de commerce de Rennes) avaient en effet massivement « séché » la manif pour assurer brillamment l'accueil des visiteurs de la Rencontre. Tout sourire, ils ne semblaient pas regretter de se trouver au Théâtre national de Bretagne plutôt que dans la rue. Pas rancunière, la jeunesse !

Pas breton mais gallo

À Rennes, on n'a jamais parlé breton mais gallo. Le breton est parlé par 220 000 personnes à l'est d'une ligne Paimpol-Vannes. Mais Rennes est capitale de Région, et donc beaucoup d'efforts sont faits pour préserver cette langue en sérieux danger d'extinction. Il suffit de lever le nez vers les plaques de rues pour le constater.

Boum !

Une bombe datant de la Seconde guerre mondiale a été découverte la semaine dernière sur un chantier à proximité de la gare. Il était prévu d'évacuer les habitants du secteur (incluant le TNB et les lieux accueillant les ateliers-forums) ce mardi, premier jour de la Rencontre. Le dispositif d'enlèvement de l'engin aura finalement lieu dimanche. Ouf !

22 h 15, hier soir, halle Martenot...



La Martinique en force

La délégation martiniquaise n'est certes pas celle qui remportera le prix du meilleur bilan carbone, mais elle est à coup sûr celle qui est la plus consciencieuse. Les huit personnes de l'Aduam (Agence d'urbanisme et d'aménagement de Martinique) et de la Cacem (Communauté d'agglomération du centre de la Martinique) sont arrivées par avion dimanche à Paris, avant de faire le trajet jusqu'à Rennes en bravant les grèves. « Nous travaillons actuellement sur la thématique des éco-quartiers, et le thème de la Rencontre nous a paru particulièrement intéressant », nous ont expliqué Nicole Danglades et Anne Petermann, qui représentent respectivement la Cacem et l'Aduam.

Il fallait oser !



Sur un ancien site de production horticole, exceptionnel tant par sa localisation (mitoyen du Thabor, parc urbain de très grande qualité) que par son orientation (versant sud), le maire de Rennes a souhaité construire des logements. Rien que de très classique. Pourtant, dans ce quartier composé en majorité de grandes bâtisses bourgeoises (seulement 2 % de logements sociaux), l'opération paraît osée ! Elle est en effet exclusivement réservée à du locatif social. Ce choix est d'autant plus audacieux que le site n'est pas accessible aux véhicules et qu'aucune place de stationnement extérieure n'a été prévue. Ces logements sociaux sont d'ailleurs les premiers de Rennes certifiés par Cerqual (organisme certificateur qui tient compte de plusieurs critères : qualité environnementale, acoustique, thermique, accessibilité, performances énergétiques). Un bel exemple d'aménagement « durable et désiré » !

Réclamation

Quoi de plus classique que de parcourir la ville en bus... Alors qu'à Rennes il existe bien d'autres façons de découvrir la ville !

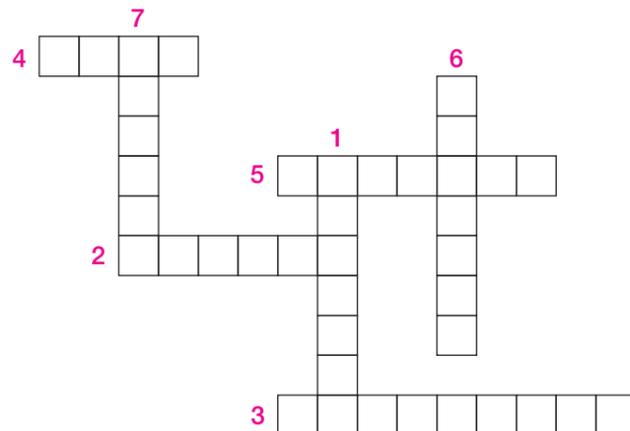
À pied, à vélo (avec les véloSTAR en accès libre), en bateau avec Urbavag ou en Zegway (photo), cette étrange machine insolite qui de toute évidence en aurait étonné plus d'un !



« À Rennes, rien ne prend, sauf le feu »

Le jugement est sévère, mais ce dicton populaire trouve son origine dans l'incendie qui ravagea la ville en 1720. Un habitant sur trois s'est alors retrouvé sans logement, 33 rues et 945 maisons ayant été détruites. Il a fallu 40 années pour reconstruire la ville... Plus récemment, en février 1994, à la suite d'une violente manifestation de pêcheurs, c'est le Parlement de Bretagne qui s'est embrasé. ■

à vous de jouer



1. Il n'y en aura plus dans la ville post carbone
2. La 1^{ère} et la 31^è rencontre
3. Grande ou petite, cette échelle a de l'avenir
4. Celle qui fédère
5. La ville qui donne envie
6. La ville telle qu'elle doit être
7. Bravo et merci à son équipe !

Résultats demain

Nos envies, nos désirs...

« Pour moi, la ville doit apporter de la qualité pour habiter, bouger, s'épanouir, vivre ensemble... Et le fait que cette Rencontre croise des manifestants dans la rue, ce n'est pas anodin, car la foule est intrinsèque à la métropole. »



Marc Goossens, professeur à la faculté d'architecture de Liège



« Notre stand présente l'ensemble de nos opérations sur l'agglomération rennaise. Celles-ci témoignent de notre totale implication dans le développement durable. Pour preuve : depuis janvier, l'ensemble de la production est en BBC (bâtiment basse consommation). »

Vincent Chavant et Sylvain Belan, responsables du développement Bouygues immobilier

« J'arrive avec deux objectifs : je viens chercher des idées, car dans ma commune nous avons un projet de quartier sur une friche et je recherche des bonnes pratiques sur le lien social et les démarches avec des populations en difficulté. »



Denis Sanette, adjoint au maire de Saint-André de la Roche

« À Brest, on aime les crêpes au froment fines et bien croustillantes. À Rennes, ils les mangent épaisses... À la mi-temps, au stade Rennais, ils mangent des galettes-sauccisses. »

Nathalie Simon, guide-conférencière agréée Métropole d'Art et d'Histoire, Office de Tourisme

« Je suis stupéfaite de voir le Parlement de Bretagne avec son architecture rude, sobre, austère, d'inspiration italienne, et d'y découvrir une chambre de justice époustouflante. Je découvre Rennes sous un nouvel angle : la diversité des styles et les contrastes, entre austérité et flamboyance. »

Françoise Beuvelot, chargée d'études à l'Aduan

« Nous travaillons beaucoup avec l'Audiar et cela nous paraissait donc tout naturel de venir. Et j'ai très envie de découvrir des opérations rennaises que, finalement, je ne connais pas et d'échanger sur les nouvelles formes urbaines et les concepts urbains. »

Françoise Lostanlen, responsable des études urbaines à Rennes-Métropole ■



**VILLE DÉSIRÉE
VILLE DURABLE**
un projet à partager

19 / 20 / 21 OCTOBRE 2010
RENNES

31^e RENCONTRE NATIONALE
DES AGENCES D'URBANISME



N° 3 - jeudi
21 octobre 2010

LE JOURNAL DU OFF

billet d'humeur

Une bonne idée ?

À la sortie de la plénière hier, tout le monde en parlait : « alors, vous êtes SMS ou pas ? » Certains se sont sentis perturbés, outrés, d'autres intéressés, interrogatifs... Personne n'était indifférent. La Rencontre des agences entrerait donc dans le monde de la modernité à travers ce fabuleux outil de l'expression instantanée : des SMS envoyés par les participants et affichés en direct - ou presque - sur scène.

Bonne idée que celle de donner la parole au public, de permettre à tous de s'exprimer de façon synthétique, sans monopoliser la parole. « Je me suis appuyé dessus pour relancer le débat sur certains axes » explique Xavier Debontride, animateur de la table ronde. C'est la première fois qu'il expérimente l'outil.

Mais la question peut se poser lorsqu'un conférencier se sent agressé par le détournement de l'attention du public que les SMS produisent. Lorsque les messages, forcément brefs, viennent télescoper l'approche des intervenants sur une ville humaine et sensible. Le temps de la construction de la parole, du déroulement de la pensée peut-il se croiser avec l'approche du direct à tout prix ?



Il ne s'agit pas ici d'opposer le bref et l'instantané à la lenteur de la pensée, l'expression individuelle à la construction collective : l'un alimente l'autre, et vice-versa. Mais ce pari n'est pas simple : nous sommes dans l'ère de l'expérimentation.

À la sortie de la plénière, nombre de participants l'affirmaient : « les deux conférenciers étaient passionnants ». C'est finalement l'essentiel. ■

L'équipe de rédaction



trois questions à... André Rossinot



L'image d'André Rossinot, à la tribune de la plénière d'ouverture, hier matin.

« Il ne faut pas s'endormir ! »

Le JDO pouvait-il se passer d'un entretien avec André Rossinot ? Que nenni ! À l'occasion de son passage de relais, effectué hier soir lors de l'AG de la Fnau, celui qui préside la Fédération depuis 15 ans propose sa vision d'avenir pour les agences.

Journal du off : Comment est habituellement conçue la Rencontre de la Fnau, et en quoi celle de Rennes s'inscrit-elle dans une continuité ?

André Rossinot : La Rencontre a traditionnellement une fonction d'animation, d'impulsion et de mise en réseau. Elle donne à chaque fois un éclairage sur la société du moment et, dans une période de mutations telle que la nôtre, elle constitue un espace d'aventures partagées. C'est aussi un choc culturel. La Rencontre de Rennes ne fait pas exception à la règle, ne serait-ce que par son thème. La ville durable doit aussi être une ville désirée. Elle ne peut pas être seulement une ville de contraintes et d'obligations. Construire plus dense pour économiser l'espace, réduire la production de gaz à effet de serre ou limiter l'usage de l'automobile... Nous ne réussirons à le faire que si ces normes sont comprises et appropriées pas les habitants, les entreprises et la société toute entière !

JDO : Quel peut être le rôle des agences d'urbanisme dans ce contexte ?

A.R. : Les agences ont souvent un coup d'avance pour décrypter les problèmes et les attentes des territoires. Il est nécessaire qu'elles conservent cette capacité d'anticipation. D'autre part, avec le Grenelle de l'environnement, elles doivent être des lieux de diffusion rapide, notamment auprès des élus, des modifications réglementaires qui vont s'imposer à tous. Tout en demeurant des lieux garantissant l'éthique du développement durable et de sa mise en forme.

JDO : L'avenir des agences serait donc plus que jamais lié à leur capacité de réaction, ainsi qu'à leur expertise ?

A.R. : En effet. Les agences doivent être à la pointe des évolutions territoriales. Certains secteurs sont en pleine évolution : émergence des réseaux de villes, renforcement de pôles métropolitains, mise en place de territoires de cohérence tels que les SCoT... C'est une question de vitesse. Soit les agences sont dans le coup et sont jugées utiles, soit elles sont distancées et leur légitimité est remise en cause. C'est un message pour l'avenir. Il ne faut pas s'endormir, montrer une grande capacité de reliance et de partage ! ■

à la une

La durabilité vue du Maroc

« Le développement durable est vital pour nous. Nous devons changer nos modes de faire » : tels sont les enseignements que retire la délégation marocaine de ses visites et rencontres rennaises. »

Ils sont quatre à être venus nous voir du Maroc, pays aux rêves sucrés et aux images bleues turquoise. Abdellatif, Faiza, Khaddouj et Mostafa viennent des agences urbaines du Maroc. Elles sont au nombre de 26 aujourd'hui, la première ayant été créée en 1984. « Depuis 2004, d'autres s'implantent », explique Mostafa Kheireddine, délégué de la Fédération des agences urbaines. Car le pays, qui a lancé de multiples chantiers, se développe rapidement et a besoin d'organiser et de structurer son urbanisme. Concrètement, nos interlocuteurs affirment être face à des difficultés de mise en pratique, dans un contexte où l'État est très puissant et présent. Alors qu'en France, on regrette parfois le retrait de ce dernier !

Allier rayonnement international et cadre de vie

« Marrakech est la ville du Maroc la plus rayonnante au niveau international, nous devons donc gérer la pression urbaine. Comment attirer les investisseurs, tout en sauvegardant le patrimoine de la ville ? », interroge Abdellatif Ennah, président de la Fédération. Comment en effet allier tourisme, attractivité, diversification des activités en réduisant les inégalités face à l'habitat et en apportant des réponses en termes de déplacements, de cadre de vie et d'environnement aux habitants ?

La charte nationale de l'environnement

À l'heure de l'élaboration de la charte nationale de l'environnement, les réflexions en France sur le développement durable et le Grenelle de l'environnement passionnent la délégation marocaine. « Vous êtes en avance sur nous car vous avez dépassé la question réglementaire pour mettre au cœur du projet les habitants, en fabricant la ville avec ceux qui l'habitent », indique Mostafa Kheireddine. Sommes-nous si sûr de cette avance ?

Voilà en tous cas un sujet qui pourrait être abordé lors d'une prochaine invitation croisant rencontres des agences urbaines du Maroc et celles des agences d'urbanisme françaises ! Au Maroc ? On en rêve déjà ! ■

Liberté, j'écris ton menu...



© Frédéric Theulé - Pascale Montefiore

Le déjeuner d'hier, au Liberté, a relevé d'une prouesse d'organisation. En une heure, 650 repas ont été servis, soit 100 kg de pintade, 150 kg de pommes de terre et 325 tomates, cuits sur place grâce à un semi-remorque de 38 tonnes. Vous vous en étiez bien sûr rendus compte : tous les produits venaient de Bretagne... Bravo aux 23 personnes de l'équipe de salle et de cuisine pour cette prouesse.



en bref

Les petits cailloux des petits Poucet...



Mais que faisaient ces jeunes gens, hier aux alentours de 12 h 30, dans les rues de Rennes ? Les étudiants de l'équipe d'organisation pilotée par DBO Conseil « fléchaient » les congressistes entre le TNB et le Liberté, où avait lieu le déjeuner. L'histoire ne dit pas combien de pourboires ces « hommes-sandwich » ont pu récupérer...

L'anizobus : à consommer sans modération

Chacun connaît le pédibus, ce circuit pédestre permettant d'accompagner les enfants à l'école avec l'aide d'adultes accompagnateurs. Mais savez-vous ce qu'est l'anizobus ? Lancé par la commune bretonne de La Chapelle-des-Fougeretz (3 500 habitants), ce dispositif propose aux enfants, parents, grands-parents et élus de faire, une fois par mois, le kilomètre et demi qui sépare le bourg à l'école à... dos d'âne ! Il paraît que les enfants en redemandent.

Une prouesse technologique

Rennes Métropole a lancé cette année une promenade urbaine interactive grâce à la « réalité augmentée », nouvelle technologie qui permet d'introduire l'utilisation de l'image de synthèse et la 3D en temps réel. Riverains et habitants ont ainsi accès à une nouvelle perception de leur environnement. Le procédé, conçu par une PME rennaise (Artefacto), est ici appliqué pour la première fois en France au domaine de l'urbanisme.

Communicants et urbanistes : même combat !

On en parle depuis déjà quelques temps : le monde des urbanistes et celui des communicants publics territoriaux se rapprochent. Lors de cette Rencontre, Cap'Com – le réseau des communicants publics territoriaux – et la Fnau se sont réunis afin de construire des actions communes. Celle-ci devrait rapidement déboucher sur des formations et des rencontres professionnelles « communication et urbanisme ». À suivre...

Tous les goûts sont dans la nature

La beauté des villes a fait débat lors de la plénière d'ouverture. Pour Chris Younès, « la laideur des milieux urbains est en train de se répandre », et fait référence à une citation de Le Clézio : « le monde périra faute de beauté ». Mais le beau est subjectif. Jean-Marc Michel rappelle d'ailleurs « qu'il y a peu de services en responsabilité du beau ». Et propose même : « chiche, créons une réglementation qui définit le laid ».

Docs, docs, docs

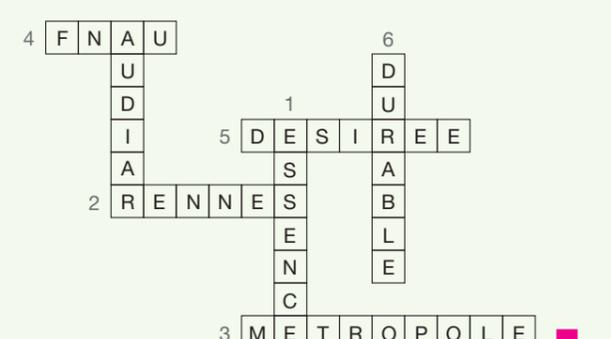


« Tiens, regarde, c'est mon étude ! » s'exclame une chargée d'études, toute fière de voir le fruit de son travail sur le présentoir. Derrière le stand des agences se cache le travail et le talent du club des documentalistes de la Fnau. Un de ses credo : valoriser les productions du réseau et les savoir-faire des agences. Et c'est chose faite avec ce stand. Alors merci les docs !

Le rhum au pays du chouchen

Mardi, les participants de la visite de Saint-Malo ont pu découvrir l'arrivée des premiers bateaux pour la mythique course à voile transatlantique en solitaire : la route du Rhum. En partance de la cité corsaire, les 86 concurrents tenteront de rejoindre Pointe-à-Pitre en moins de 7 jours, 17 heures, 19 minutes et 6 secondes, dernier record en 2006. Alors le 31 octobre, tous sur le pont !

Avez-vous trouvé ?



paroles de visiteurs

De grands moments...

« L'introduction de cette 31^e Rencontre est vraiment une réussite. Philippe Clergeau a placé son discours sous un angle technique (trame verte, structuration des villes...). Tandis que Chris Younès a proposé une vision plus intellectuelle. Cette mise en perspective des deux points de vue m'a plu ! »
Nathalie Louet, directrice adjointe de l'Epures, agence de Saint-Etienne



© Elodie Geneste

« J'ai trouvé que la plénière d'ouverture était de bon niveau. Mais ça m'inquiète ce retour aux fondamentaux, aux sources et à la biodiversité. Ça m'inquiète car cette approche du développement durable est techniciste. Mais je sais que la Fnau et les agences n'oublient pas la dimension humaine et qu'elle est décisive. »
Pierre Gras, journaliste

« C'est grâce au partenariat avec l'agence de Dunkerque, qui nous a aidés à créer l'agence à Annaba, que nous sommes ici. Je suis venu avec le directeur de l'urbanisme de la wilaya d'Annaba et une architecte de la ville, pour chercher à la fois des exemples en termes de méthode et de réalisations. Nous avons trouvé les ateliers et les visites très intéressants et nous saurons exploiter ce que nous avons vu. »
Naamoune Mostefa-Rachid, directeur de l'agence d'urbanisme d'Annaba (Algérie)



© Pascale Montefiore

« Le contexte de crise me laissait penser qu'il n'y aurait personne et pourtant les gens sont là. Cela montre que les Rencontres sont un grand rendez-vous qu'on ne veut pas manquer. »
Pierre Tridon, directeur général de l'AUDRR, agence de Reims



© Frédéric Theulé

« J'ai adoré la philosophe : une bouffée d'air dans cette Rencontre. Il y avait du contenu, des idées. Étant en poste à La Réunion, inutile de vous dire que la nature et la culture sont des notions très présentes dans mon métier, au quotidien. »
Henriette Clency, Agence pour l'observation de La Réunion, l'aménagement et l'habitat (Agorah)

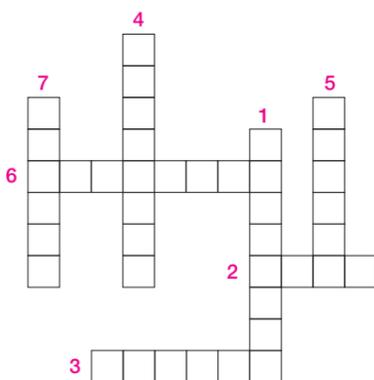


© Frédéric Theulé



© Frédéric Theulé

à vous de jouer



1. Acte de relier, de créer du lien social
2. L'inverse de « sans »
3. Elle peut être domestiquée ou sauvage
4. Association intime et durable
5. À la fois la fin et le commencement de quelque chose
6. Élément qui guérit
7. Subjective, et pourtant si urbaine...

(Résultats dans le 4^{ème} numéro)

**VILLE DÉSIRÉE
VILLE DURABLE**
un projet à partager

19 / 20 / 21 OCTOBRE 2010
RENNES

**31^e RENCONTRE NATIONALE
DES AGENCES D'URBANISME**



**N° 4 - vendredi
22 octobre 2010**

LE JOURNAL DU OFF

billet d'humeur

Une conclusion revigorante

Fermez le ban, ouvrez le bal ! La plénière de clôture, jeudi après-midi, se présentait sous des auspices pour le moins mitigés. Après trois journées de Rencontre placées sous les augures croisées de l'imprévu – grèves obligent – et de l'échange d'expérience – un plaisir partagé –, les congressistes semblaient las. Quelques minutes après avoir pris leur ultime déjeuner au Liberté, ceux qui avaient pris place dans la salle Jean Vilar du TNB affichaient une mine rendue apathique par la perspective du départ imminent. C'était sans compter sur les prestations revigorantes des deux témoins « internationaux » de cette Rencontre, Anna Teresa Vicente et Jean-Pierre Elong M'Bassi.

Sous le regard attentif de Daniel Delaveau, maire de Rennes, et de Vincent Feltesse, tout nouveau président de la Fnau, la maire de Palmela, au Portugal, nous a livré une véritable leçon de modestie. Oui, le développement durable fait partie des préoccupations de sa ville, nous a indiqué Ana Teresa Vicente ; oui, les élus sont très fortement conscients de la nécessité de prendre compte ce paramètre ; oui, le cas français interroge, notamment en raison du rôle que tiennent les agences d'urbanisme en France aux côtés des maires. « Au Portugal, nous n'avons pas cette expertise qui est la vôtre », a-t-elle indiqué.



Quant à Jean-Pierre Elong M'Bassi, secrétaire général de la CGLU (Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique), ses prises de parole ont achevé de faire sortir la salle de sa torpeur, réactivant en un tournemain nos neurones quelque peu engourdis... « Si la moitié de l'humanité habite désormais dans des villes, c'est dans des villes du sud que le phénomène revêt une ampleur prépondérante », a-t-il indiqué. « Ces villes n'ont rien à voir avec les vôtres dans la mesure où elles subissent une énorme pression démographique : à Kinshasa par exemple, la population double tous les 15 ans ! » Comment planifier les villes dans de telles conditions ? Comment prévoir les besoins en logement d'une population non régulée par le salariat ? Pour Jean-Pierre Elong M'Bassi, le fait urbain à venir est celui de l'imprédictibilité, de la débrouille et d'une forme de désordre, obligeant nécessairement l'urbaniste à revoir sa copie... « Je rêve d'une ville planifiée ; je constate simplement que notre monde est en pleine mutation et que cette ville est de moins en moins possible. » Une conclusion qui sonne comme une invitation à la réflexion, vous ne trouvez pas ?

Rendez-vous l'année prochaine à Paris ! ■

L'équipe de rédaction

[trois questions à... Laurent Givord]



Maître d'œuvre de la Rencontre qui vient de s'achever, Laurent Givord, directeur de l'Agence d'urbanisme et de développement intercommunal de l'agglomération rennaise, a coordonné avec brio l'équipe en charge de l'organisation.

« Une rencontre pour rêver la ville »

Journal du off : À l'heure du bilan de la Rencontre des agences, pouvez-vous revenir sur votre organisation efficace, comme tout le monde s'accorde à le dire ?

Laurent Givord : L'équipe de l'Audiar s'est très largement mobilisée et je la remercie vivement. Nous avons construit des groupes et chacun pouvait s'inscrire dans celui qui lui convenait le mieux, comme par exemple l'organisation des festivités, la gestion des inscriptions... Sur les contenus, nous avons fait le lien entre les pilotes des ateliers, en général des professionnels des agences d'urbanisme, et les intervenants. L'ensemble s'est déroulé sous la houlette d'Hélène Rasneur, grande organisatrice en chef, assistée de l'agence DBO conseil. De mon côté, j'ai eu un rôle de chef d'orchestre. Il n'y a pas eu de gros problèmes, juste peut-être un car qui n'a pas emmené les participants au bon endroit ! Mais très sincèrement, quand j'ai lancé l'idée d'organiser cette 31^e Rencontre, je n'avais aucune idée du budget nécessaire et je ne pensais pas que ce serait un tel travail !

JDO : Quels ont été vos moments forts et ceux plus difficiles ?

L.G. : Premier élément difficile : trouver le titre ! Nous avons mis beaucoup de temps à trouver un consensus entre le

désir et la durabilité ! Ensuite, il a fallu jongler avec deux comités de pilotage : l'un composé par la Fnau et les directeurs des agences, l'autre, local, composé du conseil d'administration de l'Audiar. Mais nous y sommes arrivés ! Ce que je retiens de très positif, c'est la solidarité entre les agences. En tant qu'organisateur, nous avons eu des sueurs froides avec les grèves et les retards de trains, mais la plupart des agences a répondu présente. Nous avons tenu notre objectif en termes de nombre de visiteurs : 700 à 800 personnes sont venues.

Pour la prochaine Rencontre, il faudra être encore plus rigoureux sur le nombre d'intervenants dans les ateliers, laisser encore plus la parole à la salle et continuer à travailler sur les formes d'animation qui enrichissent le débat.

JDO : Si vous gardiez une phrase de ces trois jours...

L.G. : Ce serait celle de Chris Younès¹ lors de la plénière d'ouverture qui nous propose de mêler réel, symbolique et imaginaire. Car je pense qu'il faut rêver la ville ! ■

¹ Chris Younès, docteur en philosophie, professeur des écoles d'architecture, intervenante le mercredi 20 octobre.

[à la une]

« Refonder l'agence d'urbanisme »



« Jeudi 21 octobre, le discours de clôture prononcé par Vincent Feltesse a donné l'occasion au nouveau président de la Fnau d'interroger le cœur de métiers des agences d'urbanisme. Compte rendu synthétique. »

Le premier discours d'un président est toujours attendu. Celui de Vincent Feltesse, jeudi 21 octobre au moment de la clôture de la 31^e Rencontre, l'était donc tout naturellement par les congressistes présents dans la salle Jean Vilar du TNB. Après avoir remercié l'équipe de l'Audiar et celle de la Fnau, le nouveau président a longuement évoqué son prédécesseur, André Rossinot, dont il a salué l'élégance et l'humanisme. « Et maintenant ? », s'est-il interrogé.

Les agences : une « capacité de faire, d'inventer, d'imaginer »

Maintenant, place à des temps de « recomposition historique ». Il y a quinze ans, le philosophe, économiste et politiste Francis Fukuyama théorisait « la fin de l'histoire »² ; aujourd'hui, troubles et interrogations traversent nos villes.

² La fin de l'histoire et le dernier homme, 1992, éditions Flammarion.

S'impose alors, selon Vincent Feltesse, la nécessité d'écrire une nouvelle page de l'histoire urbaine. « Dans ce contexte, les 53 agences d'urbanisme du réseau Fnau disposent indéniablement d'une capacité de faire, d'inventer, d'imaginer. » Encore faut-il que les agences aient pleinement conscience de ce qu'est leur cœur de métiers.

Un P.A.R.I. pour les agences : partenariat, appropriation, réseau, innovation

« À un moment où l'environnement urbain est plus complexe que jamais, les agences d'urbanisme apparaissent comme des lieux de partenariat », estime Vincent Feltesse. Le rôle qu'elles doivent jouer est de toute première importance : l'agence permet l'appropriation du fait urbain par la population, entretient des réseaux stratégiques tout en s'engageant dans la voie de l'innovation. Véritable « laboratoire d'intelligence collective », elle se doit de concilier l'action publique avec les attentes des citoyens. Les agences d'urbanisme comme médiatrices du fait urbain en somme, mais également comme conceptrices d'un nouveau « mode de ville ». De ce discours, on comprend que les agences sont en passe de s'engager dans une ère nouvelle, où nombre de questions fondatrices se posent. Quels indicateurs mobiliser pour prévoir ? Comment faire face à l'accélération du temps, aux aléas des crises ? « Il faut refonder l'agence d'urbanisme », propose Vincent Feltesse, pour espérer passer « des 30 glorieuses aux 30 heureuses ». Une refondation qui sera vraisemblablement au menu de la 32^e Rencontre, qui aura lieu dans un an à Paris, en Ile-de-France. ■

souvenirs, souvenirs...



[1] **Mardi 19, 11 h 43, aux abords du TNB.** Premiers contacts avec une ville envahie par les grévistes.
 [2] **Mardi 19, 16 h 38, atelier-visite à Saint-Malo.** Jacqueline, la guide, l'affirme sans détour : « les Malouins s'accrochent à leur ville comme les berniques à leur rocher ! »
 [3] **Mardi 19, 21 h 05, halle Martenot.** Les présidents sortant et entrant de la Fnau, André Rossinot et Vincent Feltesse, en pleine lecture du Journal du off, sous l'œil amusé du président de Rennes Métropole et maire de Rennes, Daniel Delaveau.
 [4] **Mercredi 20, 9 h 54 au TNB, lors de la plénière d'ouverture.**
 [5] **Mercredi 20, 13 h 38, aux abords du Liberté.** Les cuisiniers de l'équipe de restauration s'affairent autour des 100 kilos de pintades « Breizh made » qui seront servis aux congressistes du Liberté.
 [6] **Mercredi 20, 20 h 02, au Liberté :** passage de témoin entre Vincent Feltesse et André Rossinot, qui échangent symboliquement leur cravate...
 [7] **Mercredi 20, 23 h 16, « after » au Liberté.** Les congressistes sont au rendez-vous, preuve que l'urbanisme est (aussi) soluble dans le jazz, et inversement !
 [8] **Jeudi 21, 11 h 03, atelier consacré à la planification métropolitaine confrontée aux aléas.** « Le risque est à la fois la force et la faiblesse des Pays-Bas et la notion de risque est dans toutes les consciences », explique Murielle Hermsen-Facon de la ville de La Haye. Le propos se veut optimiste et peut être rapproché de l'avis émis par Chris Younès lors de la plénière d'ouverture : « Quand il y a menace sur la vie, les gens sont capables de relever le défi » !

[9] **Jeudi 21, 14 h 41, salle Jean Vilar au TNB.** La plénière de clôture donne lieu à un débat revigorant entre Anna Teresa Vicente, maire de Palmela (Portugal), Jean-Pierre Elong M'Bassi (secrétaire général de CGLUA), Daniel Delaveau (maire de Rennes) et Vincent Feltesse, que l'on ne présente désormais plus. Compétition entre territoires ou solidarité entre les villes ? Quitte à paraître naïf, Jean-Pierre Elong M'Bassi justifie son appétence pour la ville sociale et solidaire.

en bref

Kellylee Evans électrise le Liberté !
 La chanteuse de jazz canadienne a envoûté grâce à sa voix chaude et sensuelle la deuxième partie de soirée du dîner festif. Kellylee Evans a définitivement conquis les congressistes par son sens de la scène lors de sa déambulation au milieu du public avec sa version jazzy de « Ne me quitte pas » de Jacques Brel, faisant ainsi monter l'émotion d'un cran.
 Pour couronner le tout, jeudi matin, Kellylee a posté un message sur son site www.kellyleeevans.com, via Twitter : « Good morning, Rennes. Definitely up and ready to enjoy this beautiful city. Last day in France ». ■



paroles de visiteurs

Qu'avez-vous retenu de cette 31^e Rencontre ?

« Au fond, cette Rencontre a montré que la grande question de l'urbanisme est là : c'est quoi faire société, c'est quoi vivre ensemble ? La ville durable ça ne veut rien dire. La ville, ce n'est pas technique, c'est d'abord des relations humaines. L'humain est résoluement au cœur du débat urbain. La ville désirable doit permettre à chacun de trouver sa place. »



Jean-Yves Chapuis, vice-président en charge des formes urbaines à Rennes Métropole et vice-président de l'Audiar

« Ce colloque était très bien organisé, et très intéressant. L'approche ne se voulait pas intellectuelle mais concrète, ce qui me semble important au regard de la thématique abordée. Il faut dire que les agences d'urbanisme se trouvent actuellement à un tournant, provoqué par le développement durable. À mon sens, les débats ont permis de bien avancer. »

Sophie Puron, directrice de l'AUDC, agence de Châlons-en-Champagne

« Les ateliers m'ont intéressé, même si certains étaient trop courts. La gestion des autocars a semblé difficile, avec des contraintes horaires fortes. On a fait tout, très vite. Cette organisation était sans doute voulue... Cela dit, l'organisation était irréprochable. »

Julien Journeault de l'AUTB, agence de Belfort

« J'ai beaucoup aimé les ateliers : créatifs, neufs, frais... L'atelier sur l'inter-médiation, le 21 au matin, m'a impressionné. Et puis il faut bien dire que nous avons été très bien reçus par l'Audiar. Une critique ? Peut-être la plénière. Il y a eu trop peu de place pour le débat... »

Christophe Denise de l'Aduam, agence de la Martinique

« Globalement, cette 31^e Rencontre était très réussie, avec une plénière stimulante et des contrastes surprenants, comme c'est souvent le cas à la Fnau. Je pense notamment à la première intervention du mercredi matin : difficile d'ouvrir le débat avec des thèmes très techniques ! Sur le terrain, j'ai vu beaucoup de choses intéressantes, notamment à Mordeilles où les soucis de qualité de la vie me semblent bien partagés. »



Laurent Perrin, urbaniste à l'IAU idF



avez-vous trouvé ?

